

J'ouvre au hasard des images lentes, des placards de gestes et de sons. J'entre à l'intérieur des nombres, des accidents, des coups et des heurts. Les jours à fleur de peau, un continuum sans histoire, sans images, seulement la couleur qui devient et se donne une apparence de vivant. Devant l'écran, j'essaie d'échapper à quelque chose mais je n'échappe à rien. La communication est un trop plein, pourtant une absence; l'écran nous récite. Nous nous écoutons faire des commentaires sur l'inépuisable multiplicité du désir, celui que nous imaginons dans la lenteur abasourdie de notre attente. La simulation et le code permettent de pousser plus loin, lentement hors de moi vers et en même temps comme un inventaire de l'épuisement et du risque dans sa transformation disparue il reparaît. Limite à son exploitation sans fin, immersion dans la production marchande et la tragédie d'un conflit. Lenteur et ce travail que nous effectuons jour après jour.

Nous voir nous-même tel que. Dispositifs de paroles, de discours pressants, de pensée pleine, pleine de séquences vues de loin, à la fréquence d'un balayage vertical, dans des appartements qui se ressemblent et ne se ressemblent pas, presque. L'apparence névralgique toute entière de cages d'escaliers et les bords, là, qui sont le métal du ciel, le reflet d'un lointain unique, d'un seul présent, à un seul endroit mais que nous croyons reconnaître tout le temps, sonore, rempli, vide, vrai et faux, réel et simulé.

Je me referme sur le signe du contrôle, aussi rapidement qu'un flux de données qui ne m'appartiennent pas. En parfaite boucle, le contrôle se referme sur moi et m'enferme dans un flot infini d'informations obsolètes. Elles deviennent mes partenaires d'expression, mon langage-packets-d'erreurs, ma seconde instance. Je n'arrive pas à dormir. Il le faut pourtant! Faire comme si rien n'existait, rien n'était réel. Repartir de zéro. Retourner vers. Mais vers quoi? Maintenant je n'ai plus peur. Maintenant je ne peux plus avoir peur et pourtant. La peur? Pas de regrets, mais l'expression seulement. L'impression de la pluie sur un visage. Je marche ici en secret-échappement-du-monde constamment vers une position sans fin en ligne de fuite. Je traverse.

N'avait-elle pas lâché sa tasse? N'avait-elle pas parlé de mon image, de mon reflet devant cet écran? N'avait-elle pas renversé sur la table un reste de café avec ma respiration, mon regard, mes paroles, mes promesses, mes habitudes? N'avait-elle pas simplement et avec cette apparence de vivant, gardé une petite place pour demander : « Est-il une valeur sûre? »

Les paupières closes et ses lèvres et puis encore un peu. C'est une raison d'être pour que enfin, elle me parle un peu de moi, de mes regards, de mes attitudes. Est-elle une valeur sûre? Mais (nous sommes tellement toujours dans notre absence) tellement dans notre... Un instant, une configuration qui ne marche pas! Nous nous portons au-delà pendant une quinzaine de secondes. Force centripète. Seulement elle et moi emporté. Nom du service inconnu. Qu'est-ce que je peux dire là-dessus? Flux et reflux des données me parcellisent et me heurtent! Ainsi... Ainsi il fabrique un sens à sa présence sur l'écran. Il me fabrique un sens sur ce réel. Fibre sonore, constitution de la fibre visuelle! Face à face interrompu; paroles-propos- mouvements, images en forme cœur ou de désir bruité sans mémoire. Un continuum qui me parle de copie, de re-copie, d'un fragment-œil ou paupière ou cils, d'un fragment-bouche, d'un fragment-genoux, d'un fragment-peau. L'histoire d'un corps et de son effacement. Ensuite, qui me donnera une raison de me voir tel que.

Je peux suivre de loin ces silhouettes qui montent ou descendent. Je perçois le glissement de sa main sur toute la longueur de la rampe, c'était, ce jour là, un multiple. C'était exactement de ça dont je voulais lui parler.

Je suis rempli par mon désir d'évènements par mon désir de sentir mais je ne sens rien. Rupture du sensible. C'était exactement de ça dont elle voulait me parler, lorsque nous nous retrouvions face l'un à l'autre, seulement tout contre, ralentir en retour, qui que je sois, mon présent est toujours dissimulation, une donnée irréalisable, et un flot. La manière dont seront liés les mots qu'elle dira aux images que je verrai sera la seule chose qui me rattachera à sa chair et au sang. Je sais qu'il existe une ligne de séparation entre ma peau et mon désir; cette ligne de séparation est une suite de symboles espacés par la discrétisation d'un déroulement continu, le tonnerre et le chagrin. Je ne peux pas le toucher. Je ne veux pas te toucher.

Je sais qu'il existe une séparation et je suis toujours à tourner à l'intérieur sans pouvoir traverser quoi que ce soit, ni l'image, ni son abstraction, ni sa concrétude, ni rien. Je suis dans une durée sans mots, sans écriture, sans signification. Je suis dans le maintenant parfait d'une erreur de transmission, segmentée par des portions de corps, morceau de lèvres, une main qui chasse à droite ou à gauche, un sourire, la paupière d'un œil, des traits sombres de rampes de fer forgés, d'autres fenêtres de ce côté-ci, la surface parfaite de sa peau, nombres calculés à rebours, en retour de durée séquence insupportable. Je perds le contrôle, l'extrême limite du papier-pixel. Mémoire et programmation de ma conscience du monde se confondent. Cette manière de se lier à un cadre qui s'ouvre, ici, ailleurs, erreur-durée seulement fonction de la vitesse de transmission à une page à un écran à une image je me referme sur le signe c'est une habitude, une nature seconde, c'est parler sur les déserts, fragments-brisures tout ce qui blesse, flux flots images symboles file transmission:0 collisions:0 LOOPBACK RUNNING.

Version finale d'un protocole sans réseau. Version finale d'un flux-faillite. J'ai perdu le champ texte du mot de passe, perdu l'identifiant; je suis devenu la partie silence et l'infra souffle d'un flot réseau xyz. Que dois-je faire à présent? Quelles sensations nouvelles, quelles entrées dans le champ mort, quelles fibres si rien ne circule?

Si rien ne circule alors!

Ni mon sang-cerveau-pensée-corps! Je suis devenu silence dans mes mouvements même!

Silence des mouvements sang-cerveau-faillite-et-corps! J'ai circulé puisque flot et reflux, ressacs encore, je le répète, le sens est accident!

J'étais la citadelle et la place forte, je pouvais parler branches, noeuds-racines-machines, parler les derniers ressacs, dire les trajectoires, les informations, les mots clés; je pouvais encore distinguer derrière le jeu/je complexe, l'intuition/illusion du sensible et l'embranchement.

Réseaux imaginaires, intuition perdue et!

Je retourne, ne distingue que brèches et failles. Qui me rassurera à présent? Si le sens n'a pas eu lieu, ni prise, n'a jamais fondé, n'a jamais traversé. Rien. Personne.

Alors.

Alors?

Le craquement d'un "je". Juste et si peu, voilé par un ciel vide.

Je suis le corps-outils et j'entends encore ces voix, restes, échos et parenthèses. Fermer. Quelque chose sera perdu et après ça quoi? Autre chose, simplement ces voix résonnent la nuit. Je ne dirai rien d'autre. Seulement le son d'une respiration suggère. Seulement. Je suis respiration, la circularité (circulation), un silence sans fin, mais je redis encore, sans fin, je redis. Des voix encore des bruits de pas et j'attends. J'attends seulement. Je ne fais qu'attendre et tendre tendre vers mais en me perdant et j'ai perdu. Fil de soi, le fil de moi, ce fil qui me tendait debout et droit (je me tenais), quand je marchais encore devant et sur les remparts de rien, d'aucune fosse d'aucun fossé d'aucun tranchant d'aucun fil-rasoir, d'aucune liaison sensible-avec-un-monde-sensible. Perdre, perdre totalement, jusqu'au bout, perdre jusqu'à perdre-extrême. Simplement, j'étais là. Ce qui me tient : le j'étais là devant. Christian needs to go back to berlin from paris he has a bicycle with him, so he can't take the plain and the train it's now

rally expensive Euroline don't want to carry his bicycle so do u know an other Bus line or good websides.

J'ai tenu ma main à l'intérieur de mes yeux, de ses jambes de ses mains; j'ai simplement, un mot, l'un sur l'autre sur et nous. Je veux être le fil-rasoir, le tranchant qui passe, l'énergie nouvelle et le développement durable, panneaux photovoltaïque, 400 bases de données et des informations supplémentaires! Mais non, je serai seulement la machine qui ouvre, la machine-réseaux-sans-fin ne devient pas brise Shall we protest? Dois-je protester contre cet état-machine, me promener tout contre, frôlé et tout perdre encore, sang-oeil-main-cerveau-peau-de-prêt

Texte pour Huis Clos / No Exit , projet d'Annie Abrahams
Pascale Gustin, octobre 2010